

Jean-Michel Maulpoix

Cela

Jean-Michel Maulpoix, né en 1952, a publié :
Locturnes, Lettres nouvelles / Maurice Nadeau, 1978
Emondes, Solaire, 1981
La Matinée à l'Anglaise, Seghers, 1982
Un dimanche après-midi dans la tête, P.O.L., 1984
Dans la paume du rêveur, Fata Morgana, 1984
Henri Michaux, passager clandestin, (à paraître, Champ vallon)

Cela qui s'aventure ne porte pas de nom. La langue toute est son domaine. Agenouillé, il fouille avec des branches : un peu de terre dérange le ciel, de minces araignées patinent de folie parmi les reflets.

C'était sur les rives de la Meuse, à peu de pas du déversoir au tumulte incessant, ou bien en altitude auprès d'un lac cerné de sapins, serti très haut dans la fraîcheur.

Cela mélange ses eaux. Des paysages se superposent. Quelque source soudain imagine de jaillir, une écorce éclate, le torrent de montagne enveloppe de glace les chevilles parmi les pierres.

Il déchiffre en lui-même un murmure indistinct où la clarté d'une voix vient le surprendre. A certaines heures, se souvient-il, la lumière semblait y mieux voir. Ainsi la tiédeur de la cloche que frappe à la vesprée un rayon de soleil oblique.

Sa mémoire s'écoule en poussière. Cependant il exulte. Il s'évide mais s'obstine à parler de travers, rebondissant dans la blancheur comme une balle insonore.

Cela s'égare dans son amour. Il se blottit : buste de femme et taille, couchés dans le trèfle, genoux pressés, linges sur les hanches, toison, échine, cheveux dénoués et bras nus.

Il empoigne, caresse, se déplie, se relève, puis s'agenouille encore, savonné de sueur. Ce sont les gestes bleus du soir. Cette brûlure exauce un vœu ancien : dès maintenant mourir.

Cela l'a convoqué dans ce tumulte pour l'y perdre. Éboulé parmi les mots, il griffe la page en frissonnant du désir de s'en retourner... Il ne pourra cesser d'y croire, comme celui qui aime en détresse et dont l'amour disperse la vie entière.

Cela maugrée sous son écorce. Il ne s'avoue ni ne se montre, tirailé partout, comble de son propre cœur.

Il se surcharge de ratures, cherchant la juste intonation, articulant à peine, n'y tenant plus, claquant ses muscles sous la poussée d'un silence imminent.

Il demeure à peu de distance, rideau désembrassé battant la fenêtre, trop légèrement lucide pour en dire plus.

D'une indistincte voix d'énigme, il parle sans conclure, saturé de douleur radieuse, ne tolérant d'autre syntaxe que celle qui ajointe à demi.

Parfois pourtant il se rassure, baignant ses doigts dans une espèce de rêverie, avide de cette prose où tout s'écoule et s'atténue.

Cela, bruit entêtant d'horloge, amertume sur la langue, figure naïve, carcasse dont les ferrures tressautent, abruti de fumées, cela vient heurter de l'épaule des passants et des choses au sortir de la chambre, puis défaille et retombe de biais sur le sol.

Cela buissonne et brûle, emmêlé dans son désarroi, y plantant des éclisses, seul jusqu'à l'oubli.

Cela s'écorche aux minuscules étoiles de fer qui ferment ses jardins. Il n'y pourra mettre le pied, ni cueillir, ni se rouler parmi les fleurs.

Il ne prendra dans ses filets pas même la mouche bleue qui bourdonne et pose parfois dans l'encre son énorme patte noire. Il restera seul sur la rive, regardant les tulipes au large, les glaïeuls et les goélands.

Cela reste son seul asile ; c'est déjà de l'histoire ancienne. Les mots se retournent comme des crabes délaissés par le reflux. La métaphore bleue de la mer le hante. Aspirant à poudrer l'immensité toute, il dépose juste un peu de neige au large dans les creux.

Cela toujours évoque les premiers gestes indécis de l'amour. Il dévide son désir à peine et remonte avec précaution vers des cimes lointaines où des phrases malhabiles furent griffonnées jadis sur des papiers pliés en quatre.

Il poursuit sa propre fable en surplomb dans la clarté, jusqu'au corridor de la naissance éboulée tiède dans l'herbe et le sang, ajoutant des larmes et des rires à cet inestimable jour.

Il froisse en écrivant une fraîcheur d'église, un après-midi silencieux dans le souvenir de l'office, quand le Dieu avec son cortège dort sous le bois ciré des stalles et que la croix s'égoutte au fond.